

POUR UN PLAN GÉNÉRAL DU TRAVAIL

Le problème ne se posait certes pas à l'école traditionnelle : les programmes avaient tout prévu, et les manuels qui les interprètent ou les développent sont des modèles d'ordre encyclopédique : vous avez votre tâche toute tracée d'octobre à juillet... Il suffit de « suivre » et de « tout voir ».

Nous avons abandonné ces œillères pour affronter hardiment le « complexe » de la vie. Nous avons devant nous la multiplicité de sollicitations, de directives et d'appétits. L'attaquerons-nous anarchiquement, au hasard des événements extérieurs ou de notre commune intuition, au risque de tourner en rond autour de quelques idées ou de certains gestes trop familiers qui nous feraient négliger la vaste tâche de préparation à la vie qu'est, que doit être notre éducation.

Nous avons suscité le besoin d'activité et de travail. Nous devons en régler méthodiquement les modalités et les buts.

Ce sera l'objet de notre **PLAN GÉNÉRAL DE TRAVAIL**.

**

Alors, diront tout de suite les théoriciens extrémistes, vos enfants ne sont plus libres. Vous leur préparez d'avance un cadre, des directives, avec naturellement des écriteaux de défense et des barrières. Vous allez revenir aux Centres d'Intérêt de Decroly, que vous critiquez tant !

Nous n'avons pas peur des mots, et ce que nous allons proposer se rapproche en effet énormément des Centres d'Intérêt de Decroly, qui restent la pièce maîtresse de l'œuvre du grand pédagogue et auxquels nous ne manquerons pas de nous référer bien souvent.

L'éducation, lorsqu'elle est dans la norme vitale des individus et au rythme de la vie, répond nécessairement aux lois de la vie. Ce sont ces lois qui vont nous servir de cadre général d'activité.

Ces lois, ce sont celles des grands besoins fondamentaux de l'être vivant, dans un milieu donné. Nous les avons inscrites sous les grandes rubriques suivantes, dans lesquelles se groupent normalement toutes les activités possibles des enfants dans nos écoles.

Qu'on ne crie pas au plagiat ; qu'on ne dise point que nous démarquons tel ou tel pédagogue. Nous ne prétendons point tout créer, mais nous nous faisons un honneur au contraire, de profiter de l'œuvre de nos prédécesseurs sans lesquels nous n'aurions pas réalisé l'œuvre dont nous pouvons aujourd'hui nous enorgueillir.

Toute l'activité humaine tend à satisfaire :

au besoin de conquérir la vie ;

— conserver la vie ;

— transmettre la vie

} avec les subdivisions suivantes :

a) **CONQUÉRIR LA VIE :**

1. Grimpeur.

2. Cueilleur.

3. Chasseur.

4. Pêcheur.

5. Eleveur.

6. Cultivateur.

7. Cuisinier.

2. Se chauffer et s'éclairer.

3. Se couvrir.

4. Se soigner.

5. Dominer la nature.

6. Dominer les animaux.

7. Dominer la destinée.

c) **TRANSMETTRE LA VIE :**

1. Famille.

2. Société.

3. L'homme au milieu de la vie.

b) **CONSERVER LA VIE :**

1. S'abriter.

Nous sommes sûrs que tout travail, tout texte expression du travail ou du milieu, toute réalisation entrera nécessairement dans ce cadre général.

Nous avons ouvert un magasin et nous pensons l'achalander, non pas au hasard des événements, mais selon un plan sûr des besoins et des demandes de nos clients. Nous avons donc, dans ce magasin, prévu des rayons, classés d'avance selon les rubriques générales ci-dessus indiquées, parce que nous savons que ce que désireront nos clients se trouvera nécessairement dans un de ces cadres.

Nous n'imposons pas ces cadres, pas plus que les besoins, mais nous organiserons nos rayons et nos casiers pour que le client puisse, sinon instantanément, du moins rapidement et sûrement, y trouver les documents, les outils, les directives dont il a besoin.

Voilà la différence fondamentale entre notre conception de la préparation du travail pédagogique et la méthode Decroly qui prévoit, dans le détail, pour telles périodes et telles durées, les besoins et les travaux de tous les enfants.

Nous préciserons tout à l'heure le mode d'emploi pratique de ce plan.

Il y a, auparavant, une autre originalité de notre plan sur laquelle nous devons insister.

Tous les plans éducatifs ont été basés jusqu'à ce jour sur la connaissance qui apparaissait comme le moteur central de l'activité, et l'élément ordonnateur, donc, des programmes et des horaires.

Nous mettons, nous, au premier plan LE TRAVAIL, le travail motivé, que nous avons appelé le TRAVAIL-JEU, les JEUX-TRAVAUX, auxquels l'enfant se livre lorsqu'il n'a ni la possibilité sociale, ni la possibilité technique de travailler effectivement, le TRAVAIL DES ADULTES OU DES AUTRES ENFANTS, dont il est spectateur ou sujet.

C'est ce travail complexe et divers qui suscite l'enthousiasme dans nos classes. Alors, pour continuer son travail, pour lui donner le maximum d'efficacité, pour satisfaire ses besoins, l'enfant veut se renseigner, il veut connaître et s'instruire. Mais cette connaissance, on le voit, n'est qu'une deuxième phase du processus éducatif, la phase essentielle et primordiale restant celle du travail.

Si, pour vivre et faire vivre les miens, je dois défoncer un champ et y amener l'eau, alors je m'intéresserai à la connaissance du terrain, du climat, de l'aménage de l'eau. Mais si, sans savoir si j'ai besoin de cultiver ce champ, on venait m'initier, même par les moyens les plus modernes, à la connaissance du terrain, je n'y prêterais certes qu'une oreille distraite.

Et cela nous amènera aussi à nous préoccuper en premier lieu à l'Ecole des possibilités de travail avant de prévoir les éléments de la connaissance.

C'est donc le travail sous les formes prévues qui nous servira à déterminer les centres d'intérêt. En entrant dans la boutique, nous ne dirons pas comme autrefois : vendez-moi telle portion d'histoire ou de sciences, que le marchand irait puiser dans la case correspondante, mais : Je veux écraser du raisin et faire du vin. Aidez-moi. Pour cela, j'ai besoin de connaître telle ou telle chose. Voyez donc dans votre rayon !

Nous allons donc patiemment, méthodiquement, équiper nos rayons et nos casiers. Chacun de ces casiers sera divisé en trois compartiments :

- a) Celui du travail avec toutes indications techniques, recherche et usage des outils, indications méthodologiques.
- b) Celui des connaissances : livres, dictionnaires, fiches, films, disques, etc...
- c) Celui des brevets qui mesurent tout à la fois l'aptitude au travail et le niveau des connaissances, et permettent d'aiguiller les individus aux grands croisements de la formation.

Dans les exemples que nous donnons d'autre part, nous ne garnirons pour l'instant que les compartiments a et b pour lesquels il nous est possible de faire immédiatement une besogne positive et pratique. La préparation des brevets sera une œuvre de longue haleine que nous avons seulement annoncée et amorcée.

Quand nous aurons ainsi préparé ces compartiments, qu'en ferons-nous :

Quand, au cours de nos textes libres ou de la préparation de nos conférences, par l'étude du milieu selon nos techniques, un centre d'intérêt se sera révélé, il nous suffira de rechercher le casier correspondant dans le rayon du travail : Cueillette de champignons : besoin de cueilleur — capture d'un animal sauvage : besoin de chasseur.

Nous trouverons dans le casier correspondant tous les matériaux, les outils et les techniques qui nous permettent de nous initier totalement aux diverses formes et techniques du travail correspondant.

Et nous aurons, dans le compartiment voisin, tous les éléments de la connaissance qui nous permettent de pousser jusqu'à ses limites extrêmes l'activité suscitée.

Mais avant de nous servir utilement de ces casiers, il faut les avoir garnis et équipés, car nous n'y trouverons que ce que nous y aurons mis.

Ce plan de travail général sera donc, d'abord, notre plan d'activité coopérative. Il sera le cadre qui guidera nos réalisations. Si nous continuons à aller à l'aventure, nous aurons peut-être des casiers fort bien garnis, même trop garnis parfois, et, à côté, des casiers vides où nous ne trouverons rien quand nous voudrions travailler et connaître.

Nous allons donc nous mettre à la besogne. Nous publions d'autre part le début de notre projet de plan. Nous demandons aux camarades qui comprennent l'importance de ce travail, de nous écrire. Nous leur communiquerons notre projet général et ensemble, ensuite, nous mettrons définitivement au point notre plan.

Nous ne demandons pas 500 travailleurs. Que se présentent 15 à 20 ouvriers décidés. Nous dresserons nos rayons et nos casiers et nous les équiperons pour que les instituteurs puissent, en partant de l'activité des enfants et du milieu, réaliser l'Ecole moderne française.

C. FREINET.